

A F C A E

PROMOTION

DENIS VILLENEUVE

LUBNA
AZABAL

MÉLISSA
DÉSORMEAUX-POULIN

MAXIM
GAUDETTE

RÉMY
GIRARD

D'APRÈS LA PIÈCE DE
WAJDI MOUAWAD

INCENDIES

UN FILM DE
DENIS VILLENEUVE

UNE PRODUCTION
MICRO SCOPE

**Ce film est soutenu par les salles de cinéma adhérentes à
l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI**

12, rue Vauvenargues 75018 Paris - Tél. : 01 56 33 13 20 - Fax : 01 43 80 41 14

E-mail : afcae@art-et-essai.org - Site : <http://www.art-et-essai.org>





Entretien avec Denis Villeneuve

De quelle manière avez-vous découvert la pièce de Wajdi Mouawad et quelles ont été vos premières impressions ?

La même impression que quand j'ai vu APOCALYPSE NOW pour la première fois : soufflé. La pièce était présentée dans le tout petit théâtre des Quat'Sous de Montréal. J'étais assis au deuxième rang, ayant acheté les derniers billets de la dernière représentation. J'ai reçu le texte dans la figure et suis sorti du théâtre sur les genoux. Je ne cherchais pas à faire une adaptation à cette époque mais j'ai immédiatement su que j'allais en faire un film.

Comment avez-vous remarqué le potentiel de transposition de cette pièce à l'écran ?

Le texte d'INCENDIES est comme une partition d'un grand compositeur classique : il inspire directement des images fortes. Aussi, la mise en scène de Wajdi est truffée d'images théâtrales d'une très grande puissance, d'une beauté rare. Appartenant à l'alphabet du théâtre, je n'ai pas pu les utiliser, mais j'ai pu remonter à leur source et les traduire en cinéma. Wajdi m'a aussi donné quelques clés qui m'ont aidé.

Comment avez-vous réussi à convaincre Wajdi qu'il était possible d'adapter INCENDIES pour le grand écran ?

Wajdi a accepté de me « prêter » INCENDIES après avoir lu une cinquantaine de pages d'esquisse que je lui ai proposées. Il m'a fait le plus beau des cadeaux : celui de la liberté. Il m'a tout simplement donné carte blanche. C'est la seule manière de réussir une adaptation je crois. Il faut que l'auteur vous fasse le cadeau de pouvoir faire des erreurs.

Aucune des deux œuvres, que se soit la pièce ou le film, ne mentionne explicitement de nom de pays du Moyen Orient dans lequel l'histoire se déroule. Pouvez-vous nous faire part de vos commentaires à ce propos ?

Beyrouth ou Daesh ? Cette question m'a hanté durant toute l'écriture du scénario. J'ai finalement décidé de faire comme la pièce et d'inscrire le film dans un espace imaginaire comme Z de Costa Gravas afin de dégager le film d'un parti pris politique. Le film traite de politique mais demeure aussi apolitique. L'objectif de la pièce est de creuser le thème de la colère et non pas de la gêner. Le territoire d'INCENDIES étant un champ de mines historiques.

INCENDIES est une œuvre dramatique, presque lyrique. Quelle a été votre inspiration ?

Pour transposer un texte aussi dramatique à l'écran, et pour éviter le mélodrame, j'ai opté pour la sobriété d'un réalisme cru, en

conservant le facteur mythologique de la pièce à l'aide d'un travail sur la lumière naturelle et les ombres. L'émotion ne doit pas être une fin mais un moyen pour atteindre l'effet de catharsis désiré. INCENDIES c'est aussi, le voyage de Jeanne et Simon vers la source de la haine de leur mère.

C'est une quête universelle et elle me touche profondément. Mais j'avoue que l'équilibre dramatique du film a été long à trouver au scénario. Chaque séquence pouvait inspirer un long métrage !

Comment avez-vous procédé pour choisir les acteurs ?

Le casting d'INCENDIES est un mélange entre quelques acteurs professionnels et plusieurs acteurs non professionnels trouvés en Jordanie. Lara Attala, la directrice du casting jordanien a eu envie d'approcher des réfugiés irakiens pour leur donner du travail. Ils ont beaucoup donné au film. Le défi a été de travailler sur les accents de tout le monde pour cibler un accent arabe de la région du Golan.

Certains acteurs professionnels étaient originaires du Maghreb et ont été carrément obligés d'apprendre une autre langue pour être crédibles.

J'avais vu Lubna Azabal dans PARADISE NOW de Hani Abu-Assad et EXILS de Tony Gatlif. C'est Constance DeMontefoy, la directrice de casting de Paris qui m'a suggéré de la rencontrer. C'est une comédienne extraordinaire qui possède naturellement la force, le feu sacré de Nawal. Lubna est Nawal.

Le casting des jumeaux fût laborieux. Mélissa Desormeaux-Poulin est apparue à la fin d'un très long processus. J'ai cherché Simon partout pour le retrouver finalement tout près de moi : Maxim Gaudette qui avait joué dans mon film précédent. Je suis très fier du travail fait par les comédiens. Méria se poursuivent aujourd'hui.



Wajdi Mouawad **auteur de la pièce** dont est tiré le film de Denis Villeneuve

Révélation du théâtre contemporain de ces dix dernières années, Wajdi Mouawad est un artiste complet qui joint l'écriture et la mise en scène à l'interprétation. Né au Liban en 1968, il est contraint d'abandonner sa terre natale à l'âge de huit ans, pour cause de guerre civile. Débute une période d'exil avec sa famille qui le conduit d'abord en France. De l'Hexagone, il émigre à nouveau et se fixe définitivement à Montréal en 1983. C'est là qu'il fait ses études à l'École Nationale de Théâtre. À sa sortie, il joue, écrit et met en scène plusieurs spectacles avec le Théâtre Ô Parleur, compagnie qu'il fonda avec Isabelle Leblanc.

En 1990 et 1991, il signe déjà trois œuvres. Sa carrière de metteur en scène s'amorce à peu près à la même époque. Par la suite, son parcours de metteur en scène lui permettra d'explorer des univers aussi riches qu'hétéroclites.

En 1997, il effectue un virage marquant en montant sa pièce, **LITTORAL** (idée originale en collaboration avec Isabelle Leblanc); expérience qu'il renouvela avec **RÊVES**, puis avec **INCENDIES** et **FORÊTS**.

À partir de 2000, il assume la direction artistique de plusieurs théâtres et compagnies, au Canada et en France.

En 2009, sa participation en temps qu'artiste associé au Festival d'Avignon consacre cet artiste qui, depuis plus de vingt ans, créé sans tapage ni fracas une œuvre dont la puissance dramatique s'impose aujourd'hui comme une évidence.

Alors qu'il est déjà officier de l'Ordre du Canada et Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, il s'est vu remettre cette année le Grand Prix de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.



Je n'invente pas mes histoires, je les rencontre dans la rue : elles sont belles et elles me plaisent. Alors on va prendre un café, on s'assoit l'un en face de l'autre et je lui demande comment elle s'appelle. Je m'appelle INCENDIES. Et qui es-tu ? Je suis une femme qui s'est tue. Là, **je tombe follement amoureux**. Je lui dis attention, je suis en train de tomber amoureux. Ou on s'arrête tout de suite car je n'ai pas envie qu'une histoire comme vous me laisse tomber, ou vous restez et on travaille ensemble, moi comme auteur, vous comme histoire. Elle me dit revoyons-nous dans une semaine, prenons le temps. On se revoit une semaine plus tard, je lui dis vous m'avez manqué, elle me dit vous aussi. Je lui demande ce qu'elle peut me dire de plus. Je suis une femme qui s'est tue et j'ai des jumeaux. **Je vois des paysages quand elle dit ça, je vois des choses et c'est ça l'histoire. Je ne peux rien faire si je n'ai pas cette rencontre là.**



Incendies de Wajdi Mouawad par Antoine de Baecque

Cela fait plus de vingt ans que Wajdi Mouawad écrit des pièces de théâtre, qu'il les monte, que parfois il les joue. Cet homme de quarante ans est déjà célèbre dans les milieux de la scène, des deux côtés de l'Atlantique. Le Festival d'Avignon a consacré en 2009 cette place centrale dans la dramaturgie contemporaine en lui proposant d'être son artiste associé. Dans la Cour d'honneur du Palais des papes, cet été là, Wajdi Mouawad a proposé trois pièces, qui se poursuivaient toute une nuit durant, du crépuscule à l'aube : **LITTORAL**, **INCENDIES**, **FORÊTS**. De cette trilogie de l'exil et du retour sur les lieux où une famille s'est déchirée, le second volet, **INCENDIES**, est destiné à devenir le texte classique de notre temps.

Dans les livres d'histoire de la littérature française écrits dans un siècle, dans les futurs livres d'histoire tout court, il est absolument certain qu'**INCENDIES** tiendra un rôle majeur : ce sera **LA** pièce des débuts du XXI^e siècle, celle d'une bouleversante quête initiatique, celle d'une odyssée des origines, celle des trajets et des migrations, celle du choc des cultures entre l'Occident et l'Orient, celle où se croisent la question de l'intime, du singulier, et les violences des guerres, des communautés malmenées par l'histoire, celle, enfin, où l'écriture, les dialogues, la construction, portés par un souffle épique et une intelligence aiguë, font revivre le monde de ces trente dernières années, le monde tel qu'il ne va plus, parcouru de folies, de massacres, de prisons, d'attentats, de désespoir et d'égoïsme. Si tout va mal dans ce monde en proie à la déraison, pourtant — et c'est la force de ce texte — on y rit, on y aime, on s'attache à des personnages si proches, si faibles, si vaillants, on tremble comme dans un thriller familial, et on finit même par savoir d'où l'on vient et par comprendre les bourreaux autant que les victimes.

Ce texte-monde, né sur scène en 2003 par la volonté d'un artiste qui possède ce pouvoir suprême qu'est l'art de raconter, devait absolument passer à l'écran : la puissance universelle de cette écriture exigeait cette confrontation autant que cette fusion avec le cinéma, et ses manières, souvent très différentes, de visualiser, de monter, d'incarner les histoires. Denis Villeneuve a tenté ce pari, et le relève avec sa propre personnalité, celle d'un des cinéastes québécois les plus talentueux de sa génération, auteur de trois films remarquables, **UN 32 AOÛT SUR TERRE**, **MAELSTRÖM**, **POLYTECHNIQUE**. Il le fait avec une grande liberté, tout en rendant à **INCENDIES** son tourment, ses destins, sa géographie mouvante, sa construction captivante. Comme si ce film avait réussi à faire naître du texte toutes les images dont il était porteur.

SYNOPSIS

À la lecture du testament de leur mère, Jeanne et Simon Marwan se voient soumettre deux enveloppes : l'une destinée à un père qu'ils croyaient mort et l'autre à un frère dont ils ignoraient l'existence.

Jeanne voit dans cet énigmatique legs la clé du silence de sa mère, enfermée dans un mutisme inexplicable les dernières semaines précédant sa mort. Elle décide immédiatement de partir au Moyen-Orient exhumer le passé de cette famille dont elle ne sait presque rien...

Simon, lui, n'a que faire des caprices posthumes de cette mère qui s'est toujours montrée distante. Mais son amour pour sa soeur jumelle le poussera bientôt à rejoindre Jeanne et à sillonner avec elle le pays des ancêtres sur la piste d'une mère bien loin de celle qu'ils ont connue.



LISTE ARTISTIQUE

Nawal Marwan	Lubna AZABAL
Jeanne Marwan	Mélissa DÉSORMEAUX-POULIN
Simon Marwan	Maxim GAUDETTE
Notaire Jean Lebel	Rémy GIRARD
Abou Tarek	Abdelghafour ELAAZIZ
Chamseddine	Mohamed MAJD
Notaire Maddad	Allen ALTMAN

LISTE TECHNIQUE

Scénariste / réalisateur	Denis VILLENEUVE
D'après la pièce de	Wajdi MOUAWAD <i>(Editions Actes Sud)</i>
Collaboration au scénario	Valérie BEAUGRAND CHAMPAGNE
Producteurs	Luc DÉRY, Kim McCRAW
Co-producteurs	Miléna POYLO, Gilles SACUTO, Anthony DONCQUE
Image	André TURPIN
Montage	Monique DARTONNE
Direction artistique	André-Line BEAUPARLANT
Costumes	Sophie LEFEBVRE
Musique originale	Grégoire HETZEL
Son	Jean UMANSKY
Production (Canada)	Micro_scope
Co-production (France)	TS Productions
Production associée	Phi Group



Distribution : Happiness Distribution
www.happinessdistribution.com

Festival International du Film de Toronto 2010
Prix du Meilleur Film Canadien

Festival International du Film de Pusan 2010
Festival du Film de Telluride 2010

Festival international de Venise Venice Days 2010
Prix du Meilleur Film

SORTIE LE 12 JANVIER 2011

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (A.F.C.A.E.) a obtenu un statut officiel en 1959 grâce à André Malraux, alors Ministre de la Culture. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2009, 1000 établissements représentant 2080 écrans. Les salles de cinéma adhérentes à l'AFCAE ont choisi de défendre le cinéma des auteurs en leur consacrant une large part dans leur programmation. Leurs écrans sont des fenêtres ouvertes sur le monde et leurs salles des espaces d'expression et de liberté. Chaque année, les salles Art et Essai soutiennent des films parce qu'il leur semble indispensable :

- de découvrir de nouveaux talents,
- de suivre en toute fidélité des auteurs importants,
- de favoriser les cinématographies de tous les continents.

Ainsi, dans un esprit de responsabilité publique, les salles de cinéma Art et Essai ont soutenu **INCENDIES** pour qu'une rencontre puisse avoir lieu entre ce film et vous, dans votre salle de proximité.

Ce document vous est offert par l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai, 12, rue Vauvenargues 75018 PARIS - téléphone : 01 56 33 13 20 fax : 01 43 80 41 14 - Adresse e-mail : afcae@art-et-essai.org Site : <http://www.art-et-essai.org> et par les salles adhérentes à l'Association.

